

de quelques amateurs et artistes étrangers, laissera dans la mémoire de ceux qui y ont pris part comme de ceux qui en ont goûté les charmes, un souvenir durable et tout à l'honneur de la jeune et brillante institution qui en faisait les frais.

Plusieurs jours à l'avance, quelques amateurs de bonne volonté avaient décoré la Cathédrale de cette ville, où la fête a été célébrée, avec un goût judicieux. Des banderolles, mariant entre elles les différentes nuances de leurs couleurs, partaient de la voûte et venaient retomber en plis ondulants, d'un très joli effet.

Une magnifique lyre en bronze était suspendue dans le transept, surmontée d'une inscription en lettres d'or. "Hommage à Ste. Cécile."

On remarquait au chœur Sa Grandeur Mgr. Lafleche, revêtu de ses ornements pontificaux, assisté d'un clergé nombreux et distingué, venu de paroisses même éloignées, pour témoigner, par sa présence, de l'intérêt qu'il porte à l'art sublime qui a inspiré tant de grandes et fortes âmes, et, en cette occasion, aux interprètes de cet art.

Le sermon de circonstance fut donné par le Révd. M. Cloutier, Chapelain de la Société. J'ai entendu des orateurs plus éloquents, d'un genre plus profond, d'une tournure d'esprit plus originale, plus accentuée ; j'ai rarement entendu de littérateur plus classique, d'un goût plus pur, d'un style plus élégant et plus châtié dans sa sobriété même. La diction est sûre, facile et coule de source et on sent, en l'écoutant, que l'orateur n'en est pas à ses premières armes dans l'art oratoire. Le sermon de dimanche est un beau morceau d'éloquence et qui mérite d'être conservé.

"Voilà pour le caractère purement religieux de la fête! Quant au côté artistique, les amateurs avaient choisi, pour le faire valoir, une des œuvres les plus difficiles qui forment le répertoire des grands maîtres, anciens et modernes, la "Messe Ste. Cécile" de Gounod, un chef-d'œuvre, au dire des connaisseurs. Et, quand on tient compte des circonstances exceptionnellement difficiles par lesquelles ils ont dû passer, du jeune âge de la société—trois ans—on peut dire qu'ils ont remporté un succès dont ils ont droit d'être fiers. Je le dis sincèrement, sans complaisance comme sans flatterie. C'était d'une hardiesse un peu osée que de s'attaquer à aussi haut, de pretendre vaincre tant d'obstacles, et je n'aurais pas été étonné de les voir faillir devant une œuvre où tant d'autres plus puissants échouent souvent.

Sans doute l'exécution de la messe laissait à désirer sous certains rapports, si on en fait une analyse détaillée ; les voix n'étaient pas toujours sûres d'elles-mêmes ; certaines parties n'étaient pas toujours prêtes à reprendre à temps, pour rendre justice à l'enchaînement et à la liaison de l'harmonie ; l'œuvre comporte sans doute une délicatesse plus fine de nuances, une interprétation plus marquée dans certains passages, plus d'expression dans d'autres. Mais on n'exige cette perfection de détails que d'artistes accomplis et non d'amateurs formés et dirigés sous un maître que depuis trois ans.

A prendre les choses dans l'ensemble de l'exécution, la messe a bien marché. Les parties étaient bien sues et déroulaient l'harmonie d'une œuvre supérieure avec beaucoup d'ensemble, de précision et de clarté. Les soli ont été bien rendus par Mme. J. F. V. Bureau, soprano, MM. N. Grenier, baryton, et C. D. Hébert, ténor. C'est l'opinion générale de l'auditoire d'élite qui encombrerait l'église, et je crois qu'elle est bien fondée. Chacun a rendu justice à la partie qui lui était confiée, non pas sans doute dans une pleine mesure, comme un artiste, mais dans une bonne mesure toujours, et quelquefois plus. "Voilà mon impression, et c'est pourquoi je dis que la messe a été pour nos amateurs un succès dont ils peuvent s'enorgueillir à bon droit. On n'en a pas fait autant cette année dans d'autres centres plus populaires où les éléments de chant et de musique sont moins rares et plus cultivés. C'est un devoir pour moi de rendre un tribut d'éloges spécial à M. N. Marchand, sous la direction de qui la messe a été exécutée et exercée. Le succès de la société est son succès. C'est grâce à une persévérence sans bornes qui en aurait découragé dix autres et à un travail énorme, si la société a si bien passé par dessus tant de difficultés et de rebuffades. Depuis qu'il est ici, M. Marchand a fait exécuter plusieurs bonnes compositions, mais deux, surtout qui lui donneront un bon crédit partout où il ira ; la "Messe Impériale" d'Haydn, l'année passée, et la "Messe Ste.

Cécile" cette année. Il a mis beaucoup d'activité et une grande variété de ressources à faire aimer, goûter et comprendre la bonne musique.

Certes, il faudrait être ingrat pour ne pas reconnaître la part importante qu'ont prise à notre fête MM. François Boucher, qui va marcher bientôt sur les talons de Prume, E. Favreau, organiste de Longueuil, jeune homme d'un rare mérite comme accompagnateur, et A. Leblanc, violoncelliste distingué. M. L. Marchand, de St. Justin, était aussi venu prêter un concours effectif à la partie de basse, un peu plus faible que les autres. Tous ces MM. ont droit aux plus sincères remerciements des amateurs qu'ils ont si bien secondés.

Je m'arrête, M. l'Éditeur, je m'aperçois que je deviens long. Mes remerciements pour l'insertion de la présente.

Votre, etc.,

AMATEUR.

### Notes Artistiques des Etats-Unis.

— M. Moïse Pagé, l'un des fondateurs du corps de musique de Champlain, N. Y., est décédé en ce village le 18 octobre dernier. La fanfare assistait en corps à ses funérailles.

— La Société de Tempérance de Chicopee Falls a organisé un corps de musique de 14 membres. On a déjà reçu les instruments, et les leçons sont données par M. Louis Perreault d'Indian Orchard.

— Une troupe d'Opéra français, organisée en Europe pour une saison de quatre mois, par G. de Beauplan, a fait son début par la représentation de *Robert le diable*, à la Nouvelle-Orléans, le 8 novembre dernier.

— Au bazar tenu récemment à Chicopee Falls, au profit de l'église catholique de l'endroit, un excellent chœur organisé par M. L. Degezelé, ainsi que plusieurs amateurs distingués et la fanfare d'Indian Orchard, dirigé par M. L. Perrault, ont grandement contribué, par leur aimable concours, à l'intérêt et au succès de cette bonne œuvre, qui a donné \$1447.15 de bénéfices.

— Le correspondant de Boston du *N. Y. Musical Critic*, en parlant du concert donné par M. Sherwood, le 6 novembre dernier, dans le but spécial d'introduire M. Alfred Desève au public musical de Boston, rend ainsi compte de notre jeune artiste canadien : "M. Desève, de Paris, (?) était le violoniste de la circonstance. Son exécution n'est pas toujours exempte d'exagération, mais je suis persuadé qu'il possède le *feu sacré*. Je n'hésite pas à prédire qu'il deviendra un violoniste célèbre, avec le temps." Sauf certaines réserves, *Dwight's Journal of Music*, de Boston, n'est pas moins élogieux sur le compte de notre distingué violoniste.

— M. Ernest Favreau, ci-devant organiste à Longueuil, P. Q., vient d'être appelé à succéder à M. Durocher, comme organiste de l'église catholique de St. Paul, à Oswego, N. Y. C'est là une excellente acquisition que vient de faire cette paroisse, attendu que M. Favreau est à la fois un organiste habile, un excellent lecteur et accompagnateur et un artiste consciencieux. Tout en regrettant son départ de notre petit cercle musical canadien, nous lui souhaitons, bien cordialement un parfait succès sur la terre étrangère, où il ne sera pas entièrement isolé du reste, puisque nos compatriotes M. Emery Lavigne, organiste de l'église Ste. Marie, et G. Mailloux, employé dans le commerce de musique, habitent Oswego depuis déjà plusieurs années.